

de prendre un peu de sommeil, il demanda en grâce à un Arménien qui étoit en prison pour dette de le réveiller à une certaine heure pour reprendre ses prières. Le lendemain plusieurs Turcs le visitèrent, et mirent en œuvre les promesses et les menaces pour le faire changer. Ils reçurent tous la même réponse. L'aga de la prison voyant qu'il n'y avoit nulle espérance de le gagner, le fit mener au divan du grand-visir.

Ce ministre, touché de sa jeunesse et de sa physionomie aimable, lui promit des charges et une grosse pension s'il vouloit changer de sentiment. Le jeune homme le remercia de ses offres, et lui répondit que sa faveur et les biens dont il vouloit le combler ne le garantiroient pas des supplices éternels, s'il mourroit hors du sein de la religion catholique. Le ministre, insistant plus que jamais, prit un ton de maître, et lui dit que s'il n'obéissoit promptement, il alloit le condamner à la mort. C'est la seule grâce que je vous demande, repartit le jeune homme, et la plus grande que je puisse recevoir en ce monde. Alors le visir fit signe qu'on lui tranchât la tête, et il fut conduit au lieu du supplice.

Avant que de sortir du sérail, le grand-